



Le livre du jour

“Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques”, de Marcel Mauss

Éditions de la Sorbonne | 2019 | 300 pages | 12,90 €

Donner, recevoir, rendre : tel est le système du don, et les trois gestes sont d'égal importance. L'anthropologue **Marcel Mauss** (1872-1950) décrit le don comme un « fait social total ». Ses travaux ont été repris ensuite dans le domaine public. C'est l'occasion pour plusieurs éditeurs de rééditer son **Essai sur le don**, paru d'abord en 1954 et réédité en majuscule en 1984 aux PUF. Il reste un texte-phare, à la portée exceptionnelle. C'est ce présent comme un work in progress, issu de notes qui sont sources de sécs et réflexions. À partir de nombreux exemples tirés de « sociétés archaïques » polynésiennes, mélanésiennes et américaines, Mauss dégage petit à petit la morale et l'économie qui sous-tendent ces sociétés modernes. Ce n'est pas le marché, ce n'est pas plus le marché « marchand » – c'est l'échange, mais le combat, qu'engagent le libéral et l'obligation de donner, de recevoir, et de rendre ce qu'on a reçu. **Claude Lévi-Strauss** lui-même a fait l'essai sur le don – le cœur de son, le site de l'échange –, en y rajoutant une théorie « relationnelle ».

Les notions phares de Mauss

- Le **potlèch** : Mauss s'inspire des travaux de **Franz Boas** sur les Amérindiens. Cette pratique est attestée également dans d'autres cultures. Il s'agit de dépenses compulsives faites pour recevoir un bien. Les chefs participent parfois toutes les réserves de la communauté, obligeant l'hôte à un contre-don plus grand encore. C'est l'exemple de **don** « agonistique », dont le but est la lutte pour le prestige, parfois jusqu'au sacrifice et à la mort. Entre la fête et la guerre, le bonnet est blanc.
- Le **hula** : le mot signifie « rendre » pour les peuples des **Îles Trobriand** (Nouvelle-Calédonie) décrit par **Malinowski**. Peuples de pêcheurs-commerçants et navigateurs, ils s'échangent à chaque voyage des perles. Les objets ne doivent pas être gardés trop longtemps et sont rendus avec usure. C'est le modèle de rendre par lequel s'établissent des associations pacifiques de pays distants. Selon Mauss, « le don est apparemment libre et gratuit, et cependant contraignant et lié ».
- Le **hau** : « Quelque chose a-t-il dans le don ce qu'on donne qui fait que le destinataire le rend ? » Cette « force » ou « esprit des choses », c'est le **hau** (terme utilisé par les Maori), « bien attesté par le destinataire », analyse Mauss, « il est donc donné et encore quelque chose de lui ». C'est pourquoi il faut le rendre le donne-don : le rendre ou le faire rendre. Ce peut être du feu une interprétation magique – c'est pourquoi Lévi-Strauss laisse la notion de **chât**. Ou bien y voir le même chose que l'**habe**, comme dans un prêt à intérêt.

Quelques leçons contemporaines

- « Le don non rendu rend inférieur celui qui l'a accepté, surtout quand il est reçu sans esprit de retour. » C'est pourquoi l'on peut entendre dans les conclusions de Mauss sur les sociétés contemporaines une volonté de rompre avec la charité de « l'assisté ». De ce point de vue, les prestations sociales contemporaines uniquement sous la forme d'assistance sont une régression de la morale du don.
- Au contraire, Mauss, qui soutient le socialisme de **Jaurès**, **Blasche**, déjà en 1931, une préfiguration de ce que sera au sortir de la guerre la Sécurité sociale, fondée sur la mutualisation et justifiée ainsi : le travail salarié est, selon Mauss, un don de sa vie au-delà de la liberté, qui appelle une contrepartie au-delà du salaire. Le communisme n'est pas qu'une reverse le travailleur. C'est, la représenter avec ses concitoyens, lui doit « une certaine obéissance dans la vie, contre le chômage, contre la maladie, contre la vieillesse et la mort. »
- Mauss n'oppose pas le système du don-échange ou don contre-don au marché – ce n'est rien au contraire entrent dans le don l'obligation, les relations de pouvoir et l'intérêt, même différé. Mais le marché n'est pas selon lui une main invisible, il est au contraire « un phénomène humain ». Mauss n'en déduit pas une politique de la gratuité et des biens essentiels, comme pourrait le laisser croire une lecture contemporaine anti-consumérisme tournée vers la dévotion. Il dit : « Mais n'oubliez pas qu'une morale de marchands. »

Les éditions

La plus grande public : Chez Payot, l'**Essai sur le don** (300 p., 8,90€) est préfacé par l'économiste **Jacques Mylonde**, partisan de la décroissance et du revenu **universel**, qui oriente la lecture de façon engagée mais très actuelle.

La plus chic : Chez Aris, le texte est également imprimé (224 p., 10€), sans aucune autre présentation. Pas cher, mais intellectuellement riche.

La référence : en poche **Quadrige** aux PUF (284 p., 10,50€), le premier éditeur de Mauss en 1950, avec l'indispensable préface de l'anthropologue **Florence Weber**. La dernière réédition date de 2021. Les PUF viennent aussi de publier **Sociologie, Psychologie, Ethnologie**, des textes assez méconnus de Marcel Mauss.